

# BRIBES

petit dictionnaire de citations

compilé par

Jean-Louis MOREL

## Avant-propos

Il est des esprits voyageurs qui aiment à parcourir les livres et en rapportent le souvenir de tout ce qu'ils ont lu. Ceux-là doivent, comme Bayle, composer des dictionnaires, des recueils, etc.

J. Joubert.

J'ai la bonne habitude, depuis fort longtemps, de repérer les passages qui m'intéressent dans toutes mes lectures. Presque tous les livres de ma bibliothèque sont munis d'une fiche sur laquelle figure les numéros des pages remarquables suivis chacun d'un mot qui en rappelle le sens.

À partir de février 1995 j'ai commencé à entrer ces bribes de textes dans des fichiers informatiques en les classant d'après leurs mots-clefs. Les rapprochements et les collisions qui ont résulté de cette méthode de classement m'ont surpris et m'ont encouragé à continuer. Ces fichiers, traduits en pages HTML, constituent le petit dictionnaire de citations BRIBES accessible sur internet à l'adresse

[http://services.worldnet.net/jl\\_morel/bribes/index.html](http://services.worldnet.net/jl_morel/bribes/index.html)

Ce site a été créé le lundi 2 juin 1997.

Pour obtenir une version papier de bonne qualité, disponible pour toutes les plates-formes informatiques, les fichiers originaux ont été traduits dans le fichier PDF que vous êtes en train de lire.

La mise en page et la création de l'index ont été engendrées automatiquement par le programme LaTeX (merci à toute la communauté TeX et à Don Knuth en particulier).

Hormis les classiques français, qui sont dans le domaine public, les textes dont sont extraites ces bribes sont protégés par la loi du copyright. Cette loi autorise les courts extraits pour analyse et les citations dans un but d'exemple et d'illustration, pourvu que les références à l'auteur et à l'œuvre soient clairement indiquées.

Je ne crois pas avoir dérogé à ces règles dans le présent dictionnaire. En plaçant ces bribes sur le Web mon but n'est nullement de nuire à qui que ce soit, mais plutôt, à mon humble niveau, de promouvoir la lecture et le français sur l'Internet. Donc, si un auteur ou l'un de ses ayants droit s'estimait lésé, qu'il me contacte : je supprimerai, à sa convenance, tout ou partie du matériel exposé le concernant.

Ce fichier BRIBES33.PDF est la version 33 du samedi 1 janvier 2000.

Pour une nouvelle version, connectez vous sur internet à l'adresse :

[http://services.worldnet.net/jl\\_morel/bribes/intro.shtml](http://services.worldnet.net/jl_morel/bribes/intro.shtml)

Ce fichier PDF peut être diffusé librement à condition que ce soit gratuitement et qu'il n'y soit apporté aucune modification.

J-L MOREL

Email : [jl\\_morel@worldnet.fr](mailto:jl_morel@worldnet.fr)

## ABSURDE

**Blaise PASCAL** / Pensées / Œuvres complètes / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1954

« Pourquoi ma connaissance est-elle bornée ? ma taille ? ma durée à cent ans plutôt qu'à mille ? Quelle raison a eue la nature de me la donner telle, et de choisir ce nombre plutôt qu'un autre, dans l'infinité desquels il n'y a pas plus de raison de choisir l'un que l'autre, rien ne tentant plus que l'autre ? »

< 89 p.1113 >

**Friedrich NIETZSCHE** / Humain, trop humain. (1878-1879) / Œuvres I / Robert Laffont - Bouquins 1990

« *Tiré de l'expérience.* — L'absurdité d'une chose n'est pas une raison contre son existence, c'en est plutôt une condition. »

< 515 p.662 >

## ACADÉMIE

**Lorédan LARCHEY** / L'Esprit de tout le monde - Joueurs de mots (1891) / Berger-Levrault 1892

« PIRON

De son temps comme du nôtre, la salle des séances publiques de l'Académie se trouvait souvent trop petite. On faisait queue à la porte, et Piron, confondu parmi les simples mortels, ne se montra pas un jour des plus patients :

— Vraiment, cria-t-il, il est plus difficile d'entrer ici que d'y être reçu.

Le mot serait plus piquant si Piron n'avait pas échoué dans sa candidature.

Elle est classique, cette autre pointe faite en passant dans la cour du Louvre, devant la salle des séances de l'Académie :

— Tenez ! voyez-vous, ils sont là quarante ayant de l'esprit comme quatre. »

< p.186 >

**Lorédan LARCHEY** / L'Esprit de tout le monde - Riposteurs (1893) / Berger-Levrault 1893

« — Pourquoi ne pas vous présenter à l'Académie ? disait-on à Mably.

— Si j'en étais, on pourrait s'étonner. J'aime mieux entendre dire : Pourquoi n'en est-il pas ! »

< p.50 >

« Tout en rendant justice au talent de Zola, Aurélien Scholl ne peut supporter le mot *m....* si héroïquement imprimé dans ses romans, et il semble avoir prévu dès 1887, son entrée à l'Institut lorsqu'il écrit dans son *Paris aux cent coups* :

— On ne peut nommer Zola à l'Académie, il faudrait percer le fauteuil. »

< p.240 >

**Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** / Mes Poisons / Collection Romantique / José Corti 1988

« Victor Hugo est de l'Académie. Allons, allons, c'est bien : l'Académie a besoin de temps en temps d'être déflorée. »

< p.52 >

« Le choix d'Ancelet à l'Académie n'a été qu'ignoble ; celui de Balzac serait immonde. »

< p.53 >

**Victor HUGO** / Choses vues / Histoire / Œuvres complètes / Robert Laffont - Bouquins 1987

« L'autre jeudi, à l'Académie, M. Ancelet disait ce quatrain :

J'ai joué, je ne sais plus où  
Sur un billard d'étrange sorte.  
Les billes restent à la porte  
Et la queue entre dans le trou.

Cela faisait rire ceux que le dictionnaire ne faisait pas bâiller. »

< 31 novembre 1846 p.614 >

« Il arriva un jour à l'Académie qu'un copiste malhabile, chargé de fournir des exemples donna celui-ci, tiré, disait-il, de Regnard (*Le Joueur*) :

*Je me mettrais en gage à mon besoin d'argent.*

Là-dessus, la commission du Dictionnaire bâcla une théorie pour démontrer comme quoi la locution était excellente, et neuve, et faisait partie des originalités de la langue française. L'Académie était en train d'approuver le rapporteur M. Patin, lorsqu'un membre (M. Ancelot) fit remarquer que Regnard n'avait pas écrit un mot de cela, et que le texte était, *Le Joueur*, acte II, scène ix :

*Je me mettrais en gage en un besoin urgent.*

*Sur cette nippe-là vous auriez peu d'argent.*

Un peu plus, la chose était dans le dictionnaire avec la manière de s'en servir. »

< Séance du jeudi 24 décembre 1846 p.684 >

« Le prétendu dictionnaire historique de la langue que fait en ce moment l'Académie est le chef-d'œuvre de la puérité sénile. »

< 13 août 1847 p.644 >

**Paul-Jean TOULET** / Monsieur du Paur homme public / Œuvres complètes / Robert Laffont - Bouquins 1986

« Je voudrais [...] être de l'Académie pour en dire du mal. Car se moquer d'un salon où l'on n'est pas reçu, ça n'a pas l'air très sincère ; mais quand on en est, et surtout que le maître de la maison est un cardinal mort il y a longtemps, on peut s'en donner à cœur joie ; »

< p.254 >

**Georges DARIEN** / La Belle France (1900) / Voleurs ! / Omnibus Presses de la Cité 1994

« "L'Académie est un salon." L'Académie n'est pas un salon ; c'est une bourriche. À part Anatole France, doué d'un haut talent, et deux ou trois autres qui, sans grandes idées, n'écrivent pas positivement mal, il n'y a là qu'une collection d'huîtres ; et d'huîtres contaminées.

"Nous sommes des honnêtes gens." Vous n'êtes pas des honnêtes gens ; vous êtes de glorieuses canailles. Et ce serait un bonheur pour le pays que la disparition de cet antre de la sottise servile, du pédantisme hypocrite, lâche et féroce — de ce conservatoire de la cruelle et ridicule vanité nationale. »

< p.1203 >

**Léon DAUDET** / Le stupide XIX<sup>e</sup> siècle (1922) / Souvenirs et polémiques / Robert Laffont - Bouquins 1992

« J'ai assisté de près à de nombreuses brigues pour l'Académie française et pour l'Académie des sciences et j'en ai conservé à la fois un souvenir amusé et écoeuré. Il est étonnant que des hommes d'un certain âge et d'un certain poids se soumettent à d'aussi humiliantes démarches, ou acceptent d'être confondus avec la tourbe de faux lettrés et de faux savants qui encombre ces prétendus sanctuaires des Lettres et des Sciences. Une fois admis, après bien des rebuffades, et pleins de rancœur, ces gens de valeur prennent en grippe les collègues qui les ont ainsi humiliés et ne songent plus qu'à se venger d'eux, ou à susciter des candidats qu'ils pourront, à leur tour, brimer et molester. D'où un sadisme sénilo-académique qui mériterait une étude à part. »

< p.1279 >

**Pierre DESPROGES** / Vivons heureux en attendant la mort / Ed. du Seuil 1983

« Quand ils ont fini d'écrire des conneries dans le dictionnaire, à quoi servent les académiciens ? À rien. À rien du tout. Non mais regardez-les ! Voyez ces tristes spécimens de parasites de la société qui trémoussent sans vergogne leur arrogance de nantis sur les fauteuils vermoulus de l'Académie française. Voyez-les glandouiller sans honte à l'heure même où des millions de travailleurs de ce pays suent sang et eau dans nos usines, dans nos bureaux, et même dans nos jardins où d'humbles femmes de la terre arrachent sans gémir à la glèbe hostile les glorieuses feuilles de scarole destinées à décorer les habits verts de ces plésiosaures diminués qui souillent les bords de Seine du Quai Conti du chevrottement comateux de leurs pensées séniles. N'avez vous pas honte, messieurs, de vous commettre ainsi dans cette assemblée de vieilles tiges creuses, rien dans la cafetière, tout dans la coupole.

N'avez-vous pas honte, à vos âges, des grands garçons comme vous, de vous déguiser périodiquement en guignols vert pomme avec des chapeaux à plumes à la con et une épée de panoplie de Zorro ? Est-il Dieu possible que des écrivains aussi sérieux que vous passent leur temps à se demander s'il y a deux n à zigounette? »

< p.133 >

**Frédéric DARD** / Les pensées de San-Antonio / Le cherche midi éditeur 1996

« Victor Hugo, de l'Académie française (on ne le précise jamais, car l'Académie n'est glorieuse que pour ceux qui ne le sont pas). »

< p.120 >

## ACTION

**MARC-AURÈLE** / Pensées / Les Stoïciens / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1962

« Vise toujours à la brièveté ; brève est la route de la nature, et c'est la manière de tout faire et de tout dire le plus raisonnablement possible ; un tel propos t'affranchit de bien des fatigues, de campagnes militaires, d'affaires administratives, du style recherché. »

< IV (51) p.1168 >

« Ne va pas penser que, si une chose est difficile à comprendre pour toi, elle est incompréhensible pour tout homme ; mais si une chose est possible et familière à un homme, crois bien aussi que tu peux l'atteindre. »

< VI (19) p.1182 >

« N'aie pas honte de te faire aider ; car tu te proposes de faire ce qui est utile, comme le soldat à l'assaut des murs. Quoi donc ! si tu es boiteux et si tu ne peux monter seul au créneau, mais si c'est possible, grâce à un autre ? »

< VII (7) p.1191 >

**Michel de MONTAIGNE** / Essais / Garnier 1962

« A chaque minute il me semble que je m'eschape. Et me rechante sans cesse : "Tout ce qui peut estre fait un autre jour, le peut estre aujourd'huy." »

< t.1 p.89 livre I chap.XX >

**LA ROCHEFOUCAULD** / Maximes / Garnier 1967

« Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes. »

< M 41 p.15 >

**Madame de SABLÉ** / Maximes (1678) / Moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle / Robert Laffont - Bouquins 1992

« Les bons succès dépendent quelquefois du défaut de jugement parce que le jugement empêche souvent d'entreprendre plusieurs choses que l'inconsidération fait réussir. »

< 24 p.249 >

**Blaise PASCAL** / Pensées / Œuvres complètes / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1954

« *Raison des effets.* - La concupiscence et la force sont les sources de toutes nos actions : la concupiscence fait les volontaires ; la force, les involontaires. »

< 247 p.1154 >

**Jean de LA BRUYÈRE** / Les Caractères / Œuvres / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1951

« Celui qui, logé chez soi dans un palais, avec deux appartements pour les deux saisons, vient coucher au Louvre dans un entresol n'en use pas ainsi par modestie ; cet autre qui, pour conserver une taille fine, s'abstient du vin et ne fait qu'un seul repas n'est ni sobre ni tempérant et d'un troisième qui, importuné d'un ami pauvre, lui donne enfin quelque secours, l'on dit qu'il achète son repos, et nullement qu'il est libéral. Le motif seul fait le mérite des actions des hommes, et le désintéressement y met la perfection. »

< p.104 II (41) >

**Charles DUFRESNY** / Amusements sérieux et comiques (1698) / Moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle / Robert Laffont - Bouquins 1992

« Les jeunes gens disent ce qu'ils font, les vieillards ce qu'ils ont fait, et les sots ce qu'ils ont envie de faire. »

< p.1028 >

**Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** / Le Barbier de Séville (1775) / Œuvres complètes / Firmin-Didot 1865

« [...] la difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre. »

< Acte I scène vi p.82 >

**Antoine de RIVAROL** / Esprit de Rivarol [œuvres diverses] / Paris 1808 [BnF cote Z-24383]

« Mirabeau, capable de tout pour de l'argent, même d'une bonne action. »

< Anecdotes et bons mots p.150 >

« C'est un terrible avantage que de n'avoir rien fait, mais il ne faut pas en abuser. »

< Anecdotes et bons mots p.163 >

**Joseph JOUBERT** / Carnets / nrf Gallimard 1938-1994

« Faire d'avance un plan exact et détaillé, c'est ôter à son esprit tous les plaisirs de la rencontre et de la nouveauté dans l'exécution de l'ouvrage. C'est se rendre à soi-même cette exécution insipide et par conséquent impossible dans les ouvrages qui dépendent de l'enthousiasme et de l'imagination. Un pareil plan est lui-même un demi-ouvrage. Il faut le laisser imparfait si on veut se plaire. »

< 6 août 1798 t.1 p.247 >

« Il faut, quand on agit, se conformer aux règles, et quand on juge avoir égard aux exceptions. »

< 6 mai 1799 t.1 p.295 >

« La facilité est ennemie des grandes choses. »

< 1 juin 1806 t.2 p.121 >

« Il y a une infinité de choses qu'on ne fait bien que lorsqu'on les fait par nécessité. »

< 26 novembre 1809 t.2 p.300 >

**CHAMFORT** / Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes / Garnier-Flammarion 1968

« La vie contemplative est souvent misérable. Il faut agir davantage, penser moins, et ne pas se regarder vivre. »

< 341 p.127 >

**Victor HUGO** / Philosophie prose / Océan / Œuvres complètes / Robert Laffont - Bouquins 1989

« Les grandes choses sont faites pour enfanter les petites et les petites pour engendrer les grandes. La montagne produit une souris ; le polype bâtit un promontoire. »

< 1840 p.84 >

**Georg Christoph LICHTENBERG** / Aphorismes / Collection Corps 16 - Éditions Findakly 1996

« Il y a des gens pour croire sensé tout ce qu'on fait en prenant un air sérieux. »

< p.31 >

« Je crois que si l'on veut construire sur du sable, autant que ce soient des forteresses plutôt que des châteaux de cartes. »

< p.34 >

« Le penchant qu'ont les hommes à tenir pour importantes des vétilles n'a pas manqué d'avoir de très grandes conséquences. »

< p.57 >

**Pierre François LACENAIRE** / Mémoires / José Corti 1991

« L'homme indécis sur une action qu'il médite, attend souvent un exemple qui l'encourage ; quelque envie qu'il ait de la faire, il ne veut pas être le premier, il attend qu'on lui ouvre le chemin. Aussi voyez, examinez, dans la société, un acte de bienfaisance succède à un acte de bienfaisance, un duel à un duel, un suicide à un suicide, un crime à un crime. L'homme est imitateur ; confrontez attentivement les registres de la police avec ceux de la cour d'assises. et vous verrez que l'assassinat n'est jamais plus fréquent que lorsqu'on vient de condamner un homme pour assassinat ; six mois passés sans meurtre, il faut une âme forte pour en commettre un ; il montre l'exemple, on le suit ; combien qui n'attendaient que cela pour se décider. En sortant de la cour d'assises, on est toujours plus disposé à commettre un crime qu'en y entrant. Il y a ce je ne sais quoi qui diminue l'horreur du crime, en voyant le criminel fait comme un autre homme, lui que l'on s'était peint comme un monstre ; un je ne sais quoi qui fait qu'on n'y trouve plus autant de répugnance, et si l'accusé est ferme, quel encouragement ! Je serai comme lui, se dit-on ; ne suis-je pas homme comme lui ? On s'habitue à cette idée, on ne la chasse plus ; et si le criminel vient à démontrer que c'est la société qui a tort avec lui, chacun se dit : Elle a tort aussi avec moi ; pourquoi la ménagerais-je plus que lui ? pourquoi craindrais-je plus que lui ? Tout cela est dans l'homme ; osez me dire que non, je vous dirai que vous ne le connaissez pas. »

< p.113 >

**Alphonse KARR** / En fumant / M. Lévy frères 1862

« Un philosophe... chinois : "Faites ce que vous voulez avoir fait, avant ce que vous avez envie de faire". »

< p.54 >

**Jules RENARD** / Journal / Robert Laffont - Bouquins 1990

« Le peintre qui s'apprête à peindre le soleil fait des théories, et, quand il veut commencer, le soleil n'est plus là. »

< 22 janvier 1893 p.116 >

« Si tu as plusieurs cordes à ton arc, elles s'embrouilleront, et tu ne pourras plus viser. »

< 8 décembre 1896 p.284 >

**Friedrich NIETZSCHE** / Humain, trop humain. (1878-1879) / Œuvres I / Robert Laffont - Bouquins 1990

« *Echelle de mesure pour tous les jours.*

On se trompera rarement si l'on ramène les actions extrêmes à la vanité, les médiocres à l'habitude et les mesquines à la peur. »

< 74 p.484 >

« *Défaut principal des hommes d'action.*

C'est le malheur des gens d'action que leur activité est toujours un peu irraisonnée. On ne peut, par exemple, demander au banquier qui amasse de l'argent le but de son incessante activité ; elle est irraisonnée. Les gens d'action roulent comme la pierre, suivant la loi brute de la mécanique. - Tous les hommes se divisent, en tout temps et de nos jours, en esclaves et libres ; car celui qui n'a pas les deux tiers de sa journée pour lui-même est esclave, qu'il soit d'ailleurs ce qu'il veut : homme d'Etat, marchand, fonctionnaire, savant. »

< 283 p.592 >

« *Comment on gagne les gens courageux.*

On amène les gens courageux à une action en la leur exposant plus périlleuse qu'elle n'est. »

< 308 p.599 >

« *Truc de prophète.* - Pour deviner à l'avance les façons d'agir d'hommes ordinaires, il faut admettre qu'ils font toujours la moindre dépense d'esprit pour se libérer d'une situation désagréable. »

< 551 p.667 >

**Friedrich NIETZSCHE** / Aurore. (1881) / Œuvres I / Robert Laffont - Bouquins 1990

« *Cela aussi est héroïque.* — Faire les choses les plus décriées, celles dont on ose à peine parler, mais qui sont utiles et nécessaires, — cela aussi est héroïque. Les Grecs n'ont pas eu honte de compter parmi les grands travaux d'Hercule le nettoyage d'une écurie. »

< 430 p.1159 >

« *Être dupe.* — Dès que vous voulez agir, il vous faut fermer les portes du doute, — disait un homme d'action. — Et ne crains-tu pas, de cette façon, d'être *dupe*? — rétorqua un contemplatif. »

< 519 p.1187 >

**Friedrich NIETZSCHE** / Par-delà le bien et le mal (1886) / Œuvres II / Robert Laffont - Bouquins 1990

« [...] presque tout ce qui intéresse et séduit les gens d'un goût assez fin et délicat, et les natures supérieures, l'homme moyen n'y trouve "aucun intérêt"; et s'il remarque malgré tout qu'on se dévoue à ces choses, il appelle cela de l'esprit *désintéressé* et s'étonne qu'il soit possible d'agir de cette façon. »

< 220 p.668 >

« — Quel ennui ! C'est toujours la même histoire ! Quand on a fini de construire sa maison, on remarque qu'on a, sans s'en rendre compte, appris en la bâtissant une chose qu'il aurait absolument *fallu* savoir — avant de commencer. L'éternel et douloureux "trop tard !" — mélancolie de tout ce qui est *achevé*... »

< 277 p.724 >

**Jean COCTEAU** / Le Rappel à l'ordre / Romans, Poésies, Œuvres diverses / La Pochothèque LdP 1995

« La source désapprouve presque toujours l'itinéraire du fleuve. »

< p.430 >

**Alphonse ALLAIS** / À se tordre (1891) / Œuvres anthumes / Robert Laffont - Bouquins 1989

« — Vous n'y allez pas par quatre chemins, vous !

— Jamais ! Un seul, c'est plus court. »

< p.42 >

**Paul VALÉRY** / Degas Danse Dessin (1936) / Œuvres II / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1960

« Les obstacles sont les signes ambigus devant lesquels les uns désespèrent, les autres comprennent qu'il y a quelque chose à comprendre.

Mais il en est qui ne les voient même pas... »

< p.1209 >

**Paul VALÉRY** / Tel Quel / Œuvres II / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1960

« Que de choses il faut ignorer pour "agir" ! »

< p.503 >

**Paul VALÉRY** / Mauvaises pensées et autres / Œuvres II / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1960

« Qui veut faire de grandes choses doit penser profondément aux détails. »

< p.893 >

**Paul VALÉRY** / Cahiers I / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1973

« Ce qui me fait si lent à bâtir, si temporisateur est l'étrange manie de vouloir toujours commencer par le commencement. »

< *Ego* p.45 >

**André GIDE** / Journal 1889-1939 / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1951

« Il est extrêmement rare que la montagne soit abrupte de tous côtés. »

< p.351 >

« Un chemin droit ne mène jamais qu'au but. »

< 28 octobre 1922 p.745 >



« Celui qui agit comme tout le monde s'irrite nécessairement contre celui qui n'agit pas comme lui. »  
 < 27 juillet 1924 p.787 >

**André GIDE** / Journal 1939-1949 Souvenirs / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1954

« L'on me reproche ma démarche oblique... mais qui ne sait, lorsqu'on a vent contraire, que force est de tirer des bordées? Vous en parlez bien à votre aise, vous qui vous laissez porter par le vent. Je prends appui sur gouvernail. »  
 < 15 janvier 1946 p.287 >

**ALAIN** / Propos I / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1956

« L'union fait la force. Oui, mais la force de qui? »  
 < 10 décembre 1925 p.666 >

« Le petit mot : "Je ferai" a perdu des empires. Le futur n'a de sens qu'à la pointe de l'outil. Prendre une résolution n'est rien ; c'est l'outil qu'il faut prendre. La pensée suit. Réfléchissez à ceci que la pensée ne peut nullement diriger une action qui n'est pas commencée. »  
 < 18 juin 1931 p.1021 >

« Nul ne peut vouloir sans faire. Je n'entends pas par là seulement que l'exécution doit suivre le vouloir, ce qui est déjà une assez bonne maxime de pratique ; j'entends que l'exécution doit précéder le vouloir. Comment cela? Rien n'est plus simple ni plus aisé à comprendre si l'on considère l'homme tout entier, l'homme dans la situation de l'homme, tel qu'il est né, tel qu'il a grandi. Que l'homme agisse avant de vouloir, c'est ce qui est évident par l'enfance. L'homme nage dans l'univers dès qu'il y est jeté ; et il s'y trouve toujours jeté, et jamais d'aucune manière il ne s'en peut retirer. L'action réelle est donc toujours commencée. Tout le vouloir doit s'appliquer à ce point où l'homme déjà se sauve par les mouvements de l'instinct. L'art de naviguer, qui est un des plus admirables, fournit toujours de bonnes comparaisons pour l'art de vivre. On sait que le gouvernail ne peut agir si le bateau ne reçoit pas une impulsion, soit du vent, soit des rames ; et disons même que, tant que la coque n'a pas pris une certaine vitesse par rapport à l'eau, le gouvernail est une chose morte. »  
 < 17 avril 1932 p.1075 >

**Emil CIORAN** / Syllogismes de l'amertume (1952) / Œuvres / Quarto Gallimard 1995

« Point d'action ni de réussite sans une attention totale aux causes secondaires.  
 La "vie" est une occupation d'insecte. »  
 < p.783 >

**Emil CIORAN** / De l'inconvénient d'être né (1973) / Œuvres / Quarto Gallimard 1995

« Un zoologiste qui, en Afrique, a observé de près les gorilles, s'étonne de l'uniformité de leur vie et de leur grand désœuvrement. Des heures et des heures sans rien faire... Ils ne connaissent donc pas l'ennui? Cette question est bien d'un *homme*, d'un singe occupé. Loin de fuir la monotonie, les animaux la recherchent, et ce qu'ils redoutent le plus c'est de la voir cesser. Car elle ne cesse que pour être remplacée par la peur, cause de tout affairément. L'inaction est divine. C'est pourtant contre elle que l'homme s'est insurgé. Lui seul, dans la nature, est incapable de supporter la monotonie, lui seul veut à tout prix que quelque chose arrive, n'importe quoi. Par là, il se montre indigne de son ancêtre : le besoin de nouveauté est le fait d'un gorille fourvoyé. »  
 < p.1388 >

**L.J. PETER et R. HULL** / Le principe de Peter / Stock le Livre de Poche 1970

« La devise des spécialistes du détail est : "Occupez-vous des souris et les montagnes se débrouilleront bien toutes seules." »  
 < p.140 >

**Henri LABORIT** / Éloge de la fuite / Robert Laffont 1976 - Gallimard folio-essais 7

« Il semble donc exister trois niveaux d'organisation de l'action. Le premier, le plus primitif, à la suite d'une stimulation interne et/ou externe, organise l'action de façon automatique, incapable d'adaptation. Le second organise l'action en prenant en compte l'expérience antérieure, grâce à la mémoire que l'on conserve de la qualité, agréable ou désagréable, utile ou nuisible, de la sensation qui en est résultée. L'entrée en jeu de l'expérience mémorisée camoufle le plus souvent la pulsion primitive et enrichit la motivation de tout l'acquis dû à l'apprentissage. Le troisième niveau est celui du désir. Il est lié à la construction imaginaire anticipatrice du résultat de l'action et de la stratégie à mettre en œuvre pour assurer l'action gratifiante ou celle qui évitera le stimulus nociceptif. Le premier niveau fait appel à un processus uniquement présent, le second ajoute à l'action présente l'expérience du passé, le troisième répond au présent, grâce à l'expérience passée par anticipation du résultat futur. »

< p.20-21 >

« Quelles peuvent être les raisons qui nous empêchent d'agir ?

La plus fréquente, c'est le conflit qui s'établit dans nos voies nerveuses entre les pulsions et l'apprentissage de la punition qui peut résulter de leur satisfaction. Punition qui peut venir de l'environnement physique, mais plus souvent encore, pour l'homme, de l'environnement humain, de la socio-culture.

[...]

Une autre source d'angoisse est celle qui résulte du déficit informationnel, de l'ignorance où nous sommes des conséquences pour nous d'une action, ou de ce que nous réserve le lendemain. Cette ignorance aboutit elle aussi à l'impossibilité d'agir de façon efficace.

[...]

Enfin, chez l'homme, l'imaginaire peut, à partir de notre expérience mémorisée, construire des scénarios tragiques qui ne se produiront peut-être jamais mais dont nous redoutons la venue possible. Il est évidemment difficile d'agir dans ce cas à l'avance pour se protéger d'un événement improbable, bien que redouté. Autre source d'angoisse par inhibition de l'action. »

< p.43-44 >

**André FROSSARD** / Les Pensées / Le cherche midi éditeur 1994

« Dans certaines situations, il n'y a qu'une chose à faire : rien. Mais il faut le faire tout de suite, sans attendre une minute de plus. On perd toujours trop de temps avant d'agir. »

< p.157 >

**José ARTUR** / Les Pensées / Le cherche midi éditeur 1993

« Casser le thermomètre n'est pas la meilleure façon de faire baisser la température. »

< p.137 >

**COLUCHE** / Pensées et anecdotes / Le cherche midi éditeur 1995

« Si vous ne faites pas aujourd'hui ce que vous avez dans la tête, demain, vous l'aurez dans le cul. »

< p.213 >

**Frédéric DARD** / Les pensées de San-Antonio / Le cherche midi éditeur 1996

« Différer une emmerde, c'est lui donner le temps de croître. »

< p.61 >

« L'homme trop prudent attend qu'il soit trop tard. »

< p.82 >

**Georges FILLIOUD** / Homo Politicus / filipacchi 1996

« Michel Hannoun :

J'étais alors responsable des étudiants gaullistes, mais aussi étudiant en médecine, et lors d'une rencontre avec André Malraux, j'ai le courage et la jeunesse de lui demander : "Pourquoi avez-vous des tics ?"

Réponse de Malraux : "Parce que ma pensée va plus vite que l'action, et que l'une est en permanence à la poursuite de l'autre." »

< p.129 >

**Philippe BOUVARD** / Journal 1992-1996 / Le cherche midi éditeur 1997

« Ah ! la volupté de régler tout dans la journée et d'aller se coucher sans qu'aucun papier en souffrance ne traîne sur le bureau, sans devoir un franc à personne et — mais c'est beaucoup plus rare — sans que personne ne vous doive un franc !... »

< p.187 >

## ALTRUISME

**MARC-AURÈLE** / Pensées / Les Stoïciens / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1962

« Ce qui n'est pas utile à l'essaim n'est pas non plus utile à l'abeille. »

< VI (54) p.1188 >

**SÉNÈQUE** / Lettres à Lucilius / Robert Laffont - Bouquins 1993

« Nul [...] ne peut couler ses jours dans le bonheur qui ne considère que soi, qui tourne toutes choses à sa propre commodité. Vis pour autrui, si tu veux vivre pour toi. »

< V Lettre 48-2 p.708 >

**SUÉTONE** / Vies des Douze Césars / GF-Flammarion (553) 1990

« S'étant, une fois, souvenu, à son souper, de n'avoir fait aucun heureux dans la journée, il [Titus] prononça ce mot si mémorable et si justement vanté : "Mes amis, j'ai perdu un jour." »

< Titus, p.319 >

**Joseph JOUBERT** / Carnets / nrf Gallimard 1938-1994

« Recevoir des bienfaits de quelqu'un est une manière plus sûre de se l'attacher que de l'obliger lui-même. La vue d'un bienfaiteur importune souvent, celle d'un homme à qui l'on a fait du bien est toujours agréable. Nous aimons notre ouvrage en lui.

Vouloir se passer de tous les hommes et n'être obligé à personne, signe certain d'une âme sans sensibilité. »

< t.1 p.64 >

**Louis-Ambroise de BONALD** / Œuvres complètes t.3 / Paris, J-P Migne 1859

« Les institutions les plus charitables ont été établies par des hommes austères, et détruites par des philanthropes. »

< Pensées, p.1355 >

**Victor HUGO** / Philosophie prose / Océan / Œuvres complètes / Robert Laffont - Bouquins 1989

« Si vous ne sentez pas que la chose donnée par vous vous manque, vous n'avez rien donné. On ne donne que ce dont on se prive. »

< 1858-60 p.66 >

**Sacha GUITRY** / De 1429 à 1942 ou de Jeanne d'Arc à Philippe Pétain / Cinquante ans d'occupations / Omnibus Presses de la Cité 1993

« Puis-je me permettre de citer ici un mot que Clemenceau m'a dit un jour :

— Je lis souvent dans les journaux des entrefilets sur vous qui sont bien venimeux. Comment cela se fait-il ? Vous ne demandez donc jamais de service à personne ? »

< p.1095 >

**Henry D. THOREAU** / Résistance au gouvernement civil (1848) / Désobéir / Bibliothèques 10/18 (2832) Éd. de L'Herne 1994

« L'homme qui se dévoue entièrement à ses semblables risque de passer à leurs yeux pour un être sans valeur et égoïste, tandis que celui qui ne leur consacre qu'une petite partie de lui-même est appelé du nom de bienfaiteur et de philanthrope. »

< p.50 >

**Friedrich NIETZSCHE** / Humain, trop humain. (1878-1879) / Œuvres I / Robert Laffont - Bouquins 1990

« Que l'on observe plutôt des enfants qui pleurent et crient afin d'être objets de pitié, et pour cela guettent le moment où leur situation peut tomber sous les yeux ; qu'on vive dans l'entourage de malades et d'esprits déprimés et qu'on se demande si les plaintes et les lamentations éloquentes, l'exhibition de l'infortune, ne poursuivent pas au fond le but de faire mal aux spectateurs : la pitié que ceux-ci expriment alors est une consolation pour les faibles et les souffrants en tant qu'ils y reconnaissent avoir au moins encore un pouvoir, en dépit de leur faiblesse : le pouvoir de faire mal. Le malheureux prend une espèce de plaisir à ce sentiment de supériorité dont lui donne conscience le témoignage de pitié ; son imagination s'exalte, il est toujours assez puissant encore pour causer de la douleur au monde. »

< p.474-475 >

**Alphonse KARR** / Sous les orangers / M. Lévy frères 1859

« Je vous ai demandé un service hier ; vous pouviez me le refuser, vous en aviez le droit ; mais vous m'avez rendu hier le service demandé : vous m'en devez un autre, dix autres, cent autres. Avisez-vous de me refuser un second service après m'avoir rendu le premier ! je vous haïrai, je vous diffamerai, je vous traiterai, comme un traître et un voleur. »

< p.289 >

**Paul VALÉRY** / Tel Quel / Œuvres II / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1960

« "Être bon" pour quelqu'un lui suggère de vous réduire en esclavage. Il ne s'en doute pas. Il n'en use que plus pleinement avec vous. Il se met à penser sans effort en disposant de vous. Vous ne faites pas obstacle. Vous entrez implicitement dans les projets qu'il forme, au titre d'un moyen facile. »

< p.532 >

**Jules RENARD** / Journal / Robert Laffont - Bouquins 1990

« La mauvaise charité, c'est celle qui offre plutôt un verre de vin qu'une bouchée de pain. »

< 3 avril 1900 p.452 >

« Il est plus facile d'être généreux que de ne pas le regretter. »

< 11 février 1908 p.914 >

**Alphonse ALLAIS** / À se tordre (1891) / Œuvres anthumes / Robert Laffont - Bouquins 1989

« À l'encontre de beaucoup de personnes que je pourrais nommer, je préfère m'introduire dans un compartiment déjà presque plein que dans un autre qui serait à peu près vide.

Pour plusieurs raisons.

D'abord, ça embête les gens.

Êtes-vous comme moi ? j'adore embêter les gens, parce que les gens sont tous des sales types qui me dégoutent.

En voilà des sales types, les gens !

Et puis, j'aime beaucoup entendre dire des bêtises autour de moi, et Dieu sait si les gens sont bêtes ! Avez-vous remarqué ?

Enfin, je préfère le compartiment plein au compartiment vide, parce que ce manque de confortable macère ma chair, blinde mon cœur, armure mon âme, en vue des rudes combats pour la vie (*struggles for life*). »

< p.87 >

**Ambrose BIERCE** / Le Dictionnaire du Diable (1911) / Éditions Rivages 1989

« Nous connaissons mieux nos propres besoins que ceux des autres. Satisfaire les siens relève de la bonne gestion. »

< p.93 >

**ALAIN** / 81 chapitres sur l'esprit et les passions / Les Passions et la Sagesse / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1960

« L'homme, par nature, n'aimerait que lui, et ce serait la sauvagerie ; mais les liens de société l'obligent à compter avec les autres, et à les aimer pour lui, tant qu'enfin il arrive à croire qu'il les aime pour eux. Il existe un bon nombre d'ouvrages, assez ingénieux, où l'on explique assez bien le passage de l'amour de soi à l'amour d'autrui ; et j'avoue que si l'on commençait par la solitude et l'amour de soi, on arriverait bientôt à aimer ses semblables. Mais ce n'est qu'une mauvaise algèbre. Autant qu'on connaît le sauvage, il vit en cérémonie et adore la vie commune ; il est aussi peu égoïste que l'on voudra. L'égoïsme est un fruit de la civilisation, non de sauvagerie ; et l'altruisme aussi son correctif ; mais l'un et l'autre sont plutôt des mots que des êtres. »

< p.1200 >

**Alfred SAUVY** / Mythologie de notre temps / Petite Bibliothèque Payot (191) 1971

« La charité a toujours soulagé la conscience des riches, bien avant de soulager l'estomac du pauvre. »

< p.156 >

**Pierre DAC** / Les Pensées / Le cherche midi éditeur 1972

« Celui qui dans la vie est parti de zéro pour n'arriver à rien dans l'existence n'a de merci à dire à personne. »

< p.54 >

**Pierre DAC** / Arrière-pensées - Maximes inédites / Le cherche midi éditeur 1998

« Le vrai paternalisme, c'est d'aimer les autres pour soi-même. »

< p.88 >

**Paul WATZLAWICK** / Faites vous-même votre malheur / Seuil 1984

« Qui aime veut venir en aide à l'objet aimé. Mais le désir spontané de voler au secours d'autrui ne présuppose pas forcément l'existence d'une relation amoureuse individuelle. Au contraire, l'altruisme qui pousse à venir en aide à un inconnu est considéré comme une manifestation d'une particulière noblesse. Cette aide altruiste constitue un idéal élevé et (dit-on) contient en elle-même sa propre récompense.

Cela ne devrait pas forcément faire obstacle à notre dessein. Comme toute autre attitude noble, l'altruisme, l'aide désintéressée sont susceptibles de salissure et d'amoindrissement par la lueur blême de la pensée. Pour mettre en doute la pureté altruiste, il suffit de se demander si l'on ne possède pas, dans le fond, des mobiles cachés. Cette bonne action n'était-elle pas un dépôt de fonds sur mon compte personnel en paradis ? Ne visait-elle pas à en mettre plein la vue à des tiers ? Voulais-je me faire admirer ? Contraindre quelqu'un à la gratitude envers moi, en faire, comme on dit si bien, mon "obligé" ? Ne cherchais-je pas plus simplement à atténuer quelque sentiment de culpabilité ? Il n'existe manifestement pas de limite au pouvoir de la pensée négative, il suffit de chercher pour trouver. »

< p.97-98 >

## AMBITION

**Cardinal de RETZ** / La Conjuración du comte de Fiesque / Œuvres / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1984

« Il se trouve assez de personnes qui ont du mérite, du courage et de l'ambition et qui roulent dans leur esprit des pensées générales de s'élever et de rendre leur condition meilleure ; mais il s'en rencontre rarement qui, après les avoir formées, sachent faire le choix des moyens qui sont propres à l'exécution, et qui ne se relâchent pas du soin continuel qu'il faut avoir pour les faire réussir, ou, quand ils s'en donnent la peine, c'est presque toujours à contretemps, et avec trop d'impatience d'en voir le succès. »

< p.29 >

**LA BEAUMELLE** / Mes pensées ou Le qu'en dira-t-on (1752) / Droz 1997

« On ne s'élève que par de grandes vertus ou par de grands crimes, par des talents supérieurs ou par une stupidité avérée, par une extrême hauteur ou par une extrême bassesse : toujours par les extrêmes. »

< CLVIII p.92 >

**Jean de LA BRUYÈRE** / Les Caractères / Œuvres / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1951

« L'esclave n'a qu'un maître ; l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune. »

< p.238 VII (70) >

**Charles DUFRESNY** / Amusements sérieux et comiques (1698) / Moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle / Robert Laffont - Bouquins 1992

« L'ambitieux parle contre la paresse, le paresseux contre l'ambition. »

< p.1028 >

**MONTESQUIEU** / Mes pensées / Œuvres complètes I / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1949

« Je ne suis point étonné de voir les ambitieux se donner un air de modestie et se défendre de l'ambition comme d'un vice honteux. Celui qui montreroit toute son ambition étonneroit tous ceux qui voudraient le servir. D'ailleurs, comme personne n'est assuré de réussir dans le chemin de la fortune, on se prépare la ressource de faire croire qu'on l'a méprisée. »

< 1106 p.1287 >

**CHAMFORT** / Maximes et Pensées, Caractères et Anecdotes / Garnier-Flammarion 1968

« L'ambition prend aux petites âmes plus facilement qu'aux grandes, comme le feu prend plus aisément à la paille, aux chaumières qu'aux palais. »

< 68 p.64 >

**NAPOLÉON I<sup>er</sup>** / Maximes de guerre et pensées / J. Dumaine Ed., Paris 1863

« L'ambition est à l'homme ce que l'air est à la nature ; ôtez l'un au moral et l'autre au physique, il n'y a plus de mouvement. »

< 79 p.234 >

**Joseph JOUBERT** / Carnets / nrf Gallimard 1938-1994

« C'est l'ambition qui fait les grands intervalles. Un palefrenier du roi de France est plus près de son maître que le chancelier. »

< t.2 p.618 >

**Eugène DELACROIX** / Journal 1822-1863 / Plon 1980

« Petetin m'avait dit le matin que, pour n'avoir rien à se reprocher, il avait mis son ambition dans sa poche. Je disais à Chenavard que je pensais qu'il était impossible de se trouver mêlé aux affaires des autres et de s'en tirer complètement honnête. "Comment voulez-vous, disait-il, qu'il en soit autrement ? Celui qui prend l'équité pour règle ne peut absolument lutter contre celui qui ne songe qu'à son intérêt : il sera toujours battu dans la carrière de l'ambition." »

< 2 mars 1849 p.181 >

Conseil d'ami :

« "Ne négligez rien de ce qui peut *vous faire grand*", m'écrivait le pauvre Beyle [=Stendhal]. »

< 31 janvier 1850 p.219 >

**Maurice JOLY** / Recherches sur l'art de parvenir / Paris Amyot 1868 [BnF Cote LB56-1958]

« En raison des qualités d'esprit et de caractère que suppose une passion aussi forte que celle de l'ambition, il semblerait qu'elle ne dut être le partage que d'un petit nombre d'hommes bien doués. C'est le contraire qui arrive. Ce sont les gens les plus médiocres qui sont les plus ambitieux, et par suite les plus agissants. Rien n'est plus piquant que ceci. On peut se représenter la fortune comme une belle femme environnée de prétendants ; ce sont les eunuques qui la désirent le plus, et ce sont les eunuques qui l'obtiennent. »

< p.60 >

**Friedrich NIETZSCHE** / Aurore. (1881) / Œuvres I / Robert Laffont - Bouquins 1990

« *Ne pas oublier!* — Plus nous nous élevons, plus nous paraissions petits aux regards de ceux qui ne savent pas voler. »

< 574 p.1210 >

**Charles-Augustin SAINTE-BEUVE** / Mes Poisons / Collection Romantique / José Corti 1988

« L'ambition ne m'est pas naturelle ; je me la suis inoculée à propos de ma candidature académique (1844). J'en éprouve assez pour la comprendre et la sentir en abrégé. Je ne l'ai pas à l'état de petite vérole, je l'ai à l'état de vaccine : je n'en resterai pas *gravé*. »

< p.165 >

**Jules RENARD** / Journal / Robert Laffont - Bouquins 1990

« Pour peu qu'on tâche de se perfectionner, on voit les autres rapetisser, comme s'ils s'enfonçaient dans le sable. »

< 3 juillet 1894 p.185 >

« Oh ! madame, mon ambition n'a pas de bornes. Pour arriver, je vous passerais sur le ventre. »

< 30 décembre 1896 p.293 >

« Il y a de la place au soleil pour tout le monde, surtout quand tout le monde veut rester à l'ombre. »

< 29 janvier 1898 p.366 >

**Paul-Jean TOULET** / Les trois impostures / Œuvres complètes / Robert Laffont - Bouquins 1986

« Les arrivistes sont des gens qui arrivent. Ils ne sont jamais arrivés. »

< 165 p.181 >

**Paul LÉAUTAUD** / Journal littéraire / Mercure de France 1986

« Il y a quelques semaines que je veux noter cette réflexion qui m'est venue, que les gens qui désirent avoir beaucoup de choses dans la vie : places, honneurs, influence, décorations, Académie, sont peut-être des gens qui ont une vitalité supérieure, qui a besoin d'embrasser beaucoup de choses. Les gens qui vivent dans leur coin, se contentant de ce qui leur vient, sans aucune activité pour rien attraper d'autre, seraient des gens d'une vitalité réduite. On dit des premiers : arrivistes, ambitieux, et on fait honneur aux seconds de leur modestie. Les premiers ne sont pas plus à blâmer que les seconds à féliciter. Notre caractère est notre maître et toutes nos actions dépendent de lui. Les premiers et les seconds ne pourraient pas être autrement qu'ils sont. »

< 19 Novembre 1940 III p.218 >

« Il y a des gens qui savent se caser. Il est vrai que c'est tout ce qu'ils savent. »

< 2 Avril 1942 III p.549 >

**Sacha GUITRY** / Toutes réflexions faites / Cinquante ans d'occupations / Omnibus Presses de la Cité 1993

« Si vous êtes un jour traité de parvenu, tenez pour bien certain que vous serez arrivé. »

< p.82 >

**Paul VALÉRY** / Mauvaises pensées et autres / Œuvres II / Bibliothèque de la Pléiade / nrf Gallimard 1960

« Être soi-même !... Mais soi-même en vaut-il la peine ? »

< p.811 >

**Robert MUSIL** / L'homme sans qualités / Editions du Seuil - Points 1956

« À strictement parler, il était resté ce qu'on appelle un espoir ; on nomme espoirs, dans la république des esprits, les républicains proprement dits, c'est-à-dire ceux qui s'imaginent qu'il faut consacrer à son travail la totalité de ses forces, au lieu d'en gaspiller une grande part pour assurer son avancement social ; ils oublient que les résultats de l'homme isolé sont peu de chose, alors que l'avancement est le rêve de tous, et négligeant ce devoir social qu'est l'arrivisme, ils oublient que l'on doit commencer par être un arriviste

pour pouvoir offrir à d'autres, dans les années du succès, un appui à la faveur duquel ils puissent arriver à leur tour. »

< T 1 p.55 >

**Emil CIORAN** / Syllogismes de l'amertume (1952) / Œuvres / Quarto Gallimard 1995

« Méfiez-vous de ceux qui tournent le dos à l'amour, à l'ambition, à la société. Ils se vengeront d'y avoir renoncé. »

< p.746 >

**Emil CIORAN** / De l'inconvénient d'être né (1973) / Œuvres / Quarto Gallimard 1995

« La lucidité sans le correctif de l'ambition conduit au marasme. Il faut que l'une s'appuie sur l'autre, que l'une combatte l'autre *sans la vaincre*, pour qu'une œuvre, pour qu'une vie soit possible. »

< p.1330 >

**Emil CIORAN** / Carnets 1957-1972 / nrf Gallimard 1997

« Eût-il tous les mérites, un ambitieux ne peut être honnête qu'à la surface. N'ayez confiance que dans les indifférents. »

< 20 octobre 1963, p.187 >

**André FROSSARD** / Les Pensées / Le cherche midi éditeur 1994

« Le mot "légitime" perd toute espèce de sens quand on l'associe à celui d'"ambition". »

< p.155 >

**Jean-François REVEL** / Mémoires / Plon 1997

« L'amoureux véritable des fonctions et des places ne démissionne jamais, ni pour raison de conscience, ni faute des conditions techniques nécessaires à son office. Il sacrifie toujours ce qu'il faut et ceux qu'il faut à la conservation de son pouvoir, y compris ce pouvoir même, s'il doit se résigner à n'en plus retenir que l'apparence. Les trahisons que son arrivisme lui impose et les volte-face que ses opinions exécutent, il les déguisera en décisions immaculées, qui coulent de la pure source d'une conviction intime et d'une méditation toute personnelle. La démission, s'il y est acculé, il la négocie contre un autre poste, dans lequel il s'arrange pour gagner en élévation ce qu'il a perdu en influence. »

< p.616 >



# Index

ABSURDE (2) .....	3
ACADÉMIE (13) .....	3
ACTION (58) .....	5
ALTRUISME (20) .....	11
AMBITION (27) .....	13